

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 35

Rubrik: Lettre de Belgique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de Weber, *Harmonies du soir*, de Liszt, deux préludes, de Bach-Busoni, et polonaise, de Chopin. Pour finir, l'orchestre a joué l'ouverture de *Simplicius*, de Huber, dont nous n'avons rien entendu depuis la *Böcklin-Symphonie*, qui nous avait laissé une meilleure impression que cette ouverture.

Le second concert populaire a été donné par la *Liedertafel* et l'orchestre et avec le concours de MM. K. Petz, violoniste, de Neuchâtel, et E. Cousin, violoniste, de Berne; au programme: *Das Tal des Epingo*, de Rheinberger, et la *Symphonie concertante*, pour violon et alto, de Mozart.

(A suivre.)

E. C.



LETTRE DE BELGIQUE

Au programme du troisième concert populaire, une large place était occupée par la *Musique en Suisse* représentée par ses deux rédacteurs en chef. M. Henri Marteau nous donnait la première audition du concerto de Jaques-Dalcroze et nous étions heureux en même temps que très curieux de pouvoir apprécier cette œuvre à notre tour.

Dans ce concerto, l'inspiration et la science de l'auteur se sont unies, pour enrichir la littérature du violon d'une œuvre originale et mélodieuse. Elle est toute moderne par son harmonisation, son instrumentation et ses alternances de rythmes; nous avons beaucoup admiré dans la première partie, le savant développement fugué auquel donne lieu le thème principal. La deuxième partie, enveloppée d'une atmosphère de rêve et de charme, est d'un sentiment pénétrant et renferme un délicieux épisode à $\frac{9}{8}$ en *fa dièze majeur*; le finale plein d'esprit et de verve, est la brillante conclusion d'une œuvre très captivante.

En applaudissant Henri Marteau, qui nous joua aussi la *Réverie-Caprice* d'Hector Berlioz et la *Sinfonie-Satz* de Bach, nous tenions non seulement à honorer son grand talent, mais encore à rendre hommage à l'abnégation et à la générosité dont il a fait preuve en interprétant des œuvres inconnues ou oubliées, subordonnant ainsi son succès de virtuose au rôle souvent ingrat d'initiateur. C'est là un mérite rare sur lequel il est bon d'insister.

Comme numéros d'orchestre, M. Sylvain Du-

puis dirigea l'ouverture de *Coriolan* de Beethoven, le poème symphonique *Lenore* d'Henri Duparc, le *Cygne de Tunela* de Jean Sibélius, entendu pour la première fois à Bruxelles et qui nous a plu surtout par ses harmonies recherchées et ses jolis effets d'instrumentation; pour finir, une *Marche nuptiale* d'Edgard Tinel, jouée en première audition. Le thème initial de cette marche est trivial et répété à satiété.

Le Cercle artistique a donné un concert d'œuvres de l'école belge. Programme copieux où nous avons remarqué un *concerto* pour piano et orchestre de L.-F^l Delune, joué par l'auteur, et des mélodies d'Arthur De Greef, Paul Gilson et Emile Agniesz. Le concerto de M. Delune est une œuvre bien écrite et d'une jolie ligne mélodique qu'il faudra réentendre dans de meilleures conditions, l'orchestre l'ayant accompagnée d'une pitoyable manière.

Au troisième concert Ysaye, Félix Mottl a dirigé avec sa maîtrise habituelle et son succès coutumier, la symphonie en *ut majeur* (Jupiter) de Mozart, la *Septième symphonie* de Beethoven et l'ouverture du *Vaisseau-Fantôme*. M^{lle} Paquot, de la Monnaie, y chanta fort bien l'air de *Fidelio*.

Revenons au Cercle artistique. Après un récital de violon où M. Fritz Kreisler a confirmé ses grandes qualités d'interprétation et de virtuosité, nous avons eu la bonne fortune d'entendre Francis Planté; le célèbre pianiste a retrouvé ses triomphes d'autrefois. Netteté, précision, puissance ou douceur, toucher d'un charme infini, mécanisme étonnant, Planté réunit tous ces avantages; c'est prodigieux, c'est admirable, mais nous ne dirons pas que son interprétation suscite une émotion profonde, non point qu'elle soit dépourvue de sentiment, loin de là, seulement c'est un sentiment plutôt mièvre qui n'est pas sans engendrer la monotonie. En dehors d'une quantité de pièces pour piano seul, Planté joua avec Ysaye la sonate n° 3 en *ré majeur* de Mozart et une sonate de St-Saëns. Le grand violoniste a été merveilleux. Pour clôturer la séance, on nous donna une belle audition du *Septuor de la trompette* de Saint-Saëns. La partie de trompette était confiée à M. Théodore Charlier, professeur au Conservatoire royal de Liège, soliste aux Concerts populaires et Ysaye et à la Monnaie. M. Charlier, chez qui le virtuose transcendant est doublé d'un artiste sincère et distingué, a été le très remarquable collaborateur d'Ysaye, de Planté et de leurs autres partenaires.

Ne quittons pas le Cercle sans mentionner la soirée de lieder donnée avec le concours de M^{me} Félicia Litvinne, accompagnée par M. Alfred Cortot. Un des meilleurs parmi nos jeunes pianistes, M. Emile Bosquet, s'y fit entendre notamment dans une *Entrée et Sarabande*, une *Pavane* et une *Forlane* d'Ernest Chausson, qu'il avait interprétées auparavant à l'exposition de peinture de la Libre Esthétique. Tous les ans on y organise des auditions de musique nouvelle, au nombre de quatre cette année. Parmi les œuvres que nous y entendîmes jusqu'ici, nous citerons l'intéressant trio en *ré mineur* op. 1, pour piano, violon et violoncelle de Victor Vreuls, un quatuor à cordes d'Ernest Chausson, un *Divertissement* pour flûte, hautbois, deux clarinettes, cor et deux bassons de Vincent d'Indy, d'une jolie sonorité, obtenue par une savante combinaison de timbres; puis une *Rapsodie basque* de Charles Bordes, pour piano principal et orchestre réduit à deux pianos par G. Samazeuilh, un peu longue mais d'un beau travail. Nous avons entendu un laborieux quatuor à cordes de G. M. Witkowski, un *Prélude*, une *Sarabande* et une *Toccata* pour piano de Claude Debussy, pages où la caractéristique individualité du compositeur français s'affirme hautement; alors des œuvres vocales et encore d'autres pièces pour piano.

Parmi les conférences organisées à la Libre Esthétique, l'une fut donnée par Vincent d'Indy qui parla de la « Suite instrumentale » avec exemples au piano, tirés de l'œuvre de Scarlatti, Rameau et Bach et joués par M^{lle} Blanche Selva. Une autre conférence fut faite par M. Octave Maus, le dévoué directeur de la Libre Esthétique; il avait pris pour sujet: « L'humour en musique » et entre autres exemples, M. Stéphane Austin nous chanta une spirituelle épître en musique, inédite et intitulée « A Willy » de Jacques-Dalcroze.

Après vous avoir dit qu'au troisième concert du Conservatoire, M. Gevaert nous fit entendre l'ouverture du *Freyschütz*, un concerto pour piano de Mozart, joué par M. Arthur De Greef et le *Manfred* de Schumann avec Mounet-Sully dans le rôle principal; qu'au quatrième concert Ysaye on nous gratifia de trois concertos pour pianos, interprétés par Francis Planté et signés Bach, Mozart et Mendelssohn, prouesses pianistiques qui furent entourées de la *Suite en ré* de Bach, d'*Istar* variations symphoniques de Vincent d'Indy et du *Chasseur Maudit*, le beau poème symphonique de César Franck; après

avoir dit tout cela, il nous reste à vous parler de la nouvelle œuvre belge créée au théâtre de la Monnaie où on lui fit un chaleureux accueil.

Cet ouvrage a pour titre *Jean-Michel*, comédie lyrique en quatre actes, poème de MM. Georges Garnier et Charles Vallier, musique de M. Albert Dupuis. Nous ne vous en conterons pas le sujet, d'une banalité atténuée par l'adjonction de pittoresques incidents secondaires; nous parlerons de la partition dont l'auteur est un de nos jeunes compositeurs les mieux doués.

Albert Dupuis, né à Verviers, a vingt-six ans. Il fut l'élève de Vincent d'Indy à la *Schola cantorum* de Paris et s'est fait remarquer déjà par d'autres œuvres dont on dit grand bien. Il a l'entente de la scène et trouve la note voulue pour caractériser les différentes situations d'une action dramatique. Son inspiration mélodique, tout en n'étant pas encore très personnelle, est d'un grand charme et d'un joli sentiment; sa science et sa connaissance des ressources de la polyphonie moderne, sont celles d'un musicien accompli, qu'il sera intéressant d'apprécier plus complètement dans ses œuvres futures.

Jean-Michel a bénéficié à la Monnaie d'une très bonne interprétation; les décors et la mise en scène sont d'un art remarquable.

Une nouvelle pour terminer. La direction de la Monnaie a l'intention de clôturer la saison par deux séries de l'*Anneau du Nibelung*, qui sera ainsi représenté intégralement pour la première fois en français.

W. L.



LA MUSIQUE A GENÈVE

LA série des *dix Concerts d'abonnement* au Théâtre a pris fin samedi 21 mars. L'enterrement n'a pas été de première classe et le pauvre Beethoven a été assez malmené par l'orchestre. C'était la deuxième en *ré mineur* qui, quoique encore en partie mozartienne et haydnienne, révèle dans les deux derniers mouvements une idée supérieure cherchant à se dégager des chemins battus. Mais combien tout cela aurait demandé plus de délicatesse et de conviction. Nous ne les avons point entendues dans l'exécution qui fut franchement médiocre.

On nous dit que le temps et l'argent manquent pour arriver à mettre au point de grandes œuvres. C'est déplorable dans une ville comme